

demoiselles Brentano de qui on avait de la peine à suivre la conversation, tellement celle-ci prenait de l'envolée (« weil immer in höheren Regionen schwebend »). Il est à supposer que l'une des dames en question était Claudine Brentano.

En 1918 elle collabora par un article de trois pages « *Jugenderinnerungen an meinen Bruder* » au numéro commémoratif publié en souvenir de Franz Brentano par les « *Monatshefte für pädagogische Reform.* » *)

FRANZ Brentano (1838-1917), frère des précédentes, fit ses études à Aschaffenburg, Munich, Berlin, Wurzburg. Ordonné prêtre en 1864, il enseigna à l'université de cette dernière ville, d'abord comme « privatdozent » (1866), puis comme professeur (1872). En avril 1873, à la suite de dissentiments avec la Cour de Rome, il résilia ses fonctions de professeur et quitta son habit de prêtre.

La même année, le 23 juin — venant de Paris — il se trouva être au Grand-Duché d'où il date une lettre de Roodt. Comme nous l'avons vu, la mère de Théophile Funck-Brentano vivait en cette localité où elle aimait — surtout en la belle saison — être entourée de ses enfants et petits-enfants.

L'année d'après il donna suite à une invitation de l'université de Vienne et y vint occuper la chaire de philosophie à laquelle il donna du lustre jusqu'en 1880. Au cours de cette dernière année il se maria avec une Autrichienne après avoir formellement tourné le dos à l'Eglise catholique. (1) Quant à l'enseignement, il ne l'exerça plus que comme « privatdozent » pour y renoncer définitivement en 1895 et aller habiter Florence. Les raisons en furent données dans une brochure intitulée « *Meine letzten Wünsche für Oesterreich.* »

Malgré sa séparation d'avec l'Eglise, Brentano — que les manuels de philosophie les plus qualifiés continuent à considérer comme « une personnalité forte et impressionnante » (2) — ne se désolidarisa jamais du Stagyrite et de la scolastique. Il restait donc le philosophe qui « oppose magistralement au néo-kantisme formaliste les principes de la métaphysique aristotélicienne et renouvelle la conception scolastique de la conscience conçue comme un tissu d'actes tendus vers un objet qui n'est pas un simple contenu ». (3)

Voici les titres des ouvrages les plus importants de Franz BRENTANO :

« *Von der mannigfachen Bedeutung des Seienden nach Aristoteles* » (1862)

Die Psychologie des Aristoteles (1867)

Psychologie vom empirischen Standpunkt aus (1874)

Vom Ursprung sittlicher Erkenntnis (1889)

Das Schlechte als Gegenstand dichterischer Darstellung (1892)

*) Suivant une communication d'Oscar STUMPER.